INTERFACE

12 rue chancelier de l'hospital
21000 dijon - france
t. : +33 (0)3 80 67 13 86
contact@interface-art.com
www.interface-art.com
www.interface-horsdoeuvre.com

katinka bock
Universal Sleep

1995
#4/4
2025

6 décembre 2025 • 24 janvier 2026

fermé du 22/12 au 04/01 sauf les sam. 27/12 et 03/01

les rendez-vous de Chloé
visites commentées
samedis • 27 décembre • 10 & 24 janvier • 15h • gratuit

atelier d'écriture
jeudi 8 janvier • 18h
sur inscription • prix libre
en partenariat avec le Fil

atelier en famille
mer. 7 et sam. 17 janvier • 15h
sur inscription • prix libre

Pour la dernière exposition de notre trentième année, nous invitons Katinka Bock. Dense et dynamique, son parcours artistique s'est construit entre son pays natal et la France et son œuvre occupe aujourd'hui une place importante sur l'échiquier international de l'art.

Katinka Bock est une artiste allemande installée en France depuis de nombreuses années. Les sculptures, les actions performatives ou les installations de Katinka Bock sont toujours le résultat d'une expérience liée à un lieu spécifique dont elle aurait sondé les conditions physiques et matérielles tout en explorant leur dimension historique, politique et sociale.

Cette recherche in situ se formalise dans des matériaux simples et souvent basiques comme l'argile, le sable, la pierre, la craie, le bois, le métal ou même l'eau et l'air, choisis pour leurs qualités physiques. Elle les utilise aussi pour leur capacité à rendre compte d'un processus d'élaboration et d'une temporalité passée ou à venir. De ces interactions entre les questions soulevées par l'artiste, le contexte du travail et le choix des matériaux, naissent des œuvres comme *Miles and Moments,* très remarquée pendant la Biennale de Lyon en 2011. Cette œuvre emblématique de la démarche de l'artiste, réalisée en 2010 lors d'une résidence au Musée d'art contemporain de Détroit, est une sculpture au sol, composée de six rouleaux de terre cuite impactés par des pneus de voitures. La sculpture tisse des liens subtils entre la ville de Détroit, son passé industriel et artisanal, et la situation géographique du musée, installé à proximité d'une six voies, artère principale de la ville. Si le travail de Katinka Bock poursuit une certaine histoire de l'art et de la sculpture occidentale récente, marquée par le process art, l'art in situ ou même l'Arte Povera, il ouvre également la sculpture à une forme démultipliée, polysémique et « reliée », mettant ainsi en perspective le rapport à l'altérité et la question du lien, qui sont au cœur des préoccupations de l'artiste.

Remarquée pour son travail de sculpture, elle reçoit en 2012 le 14e Prix de la Fondation Ricard et le Prix Dorothea von Stetten en Allemagne. Elle est également résidente à la Villa Médicis en 2012- 2013. Katinka Bock a présenté un projet d'exposition itinérante au musée de Winterthur, au MUDAM de Luxembourg et à l'IAC de Villeurbanne. En 2019, Katinka Bock fait partie des artistes nommés pour le Prix Marcel Duchamp et la même année, elle présente sa première exposition institutionnelle parisienne : *Tumulte à Higienópolis* à Lafayette Anticipations. Elle est représentée par les galeries Jocelyn Wolff (Paris), Meyer Riegger (Berlin), Greta Meert (Bruxelles) et 303 (New York).



HORS-LES-MURS

conférence
Katinka Bock
mercredi 14 janvier • 18h
ENSAD Dijon
3 rue michelet

L'association Interface reçoit le soutien de :

PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
Direction régionale des affaires culturelles
RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ
Côte d'Or LE DÉPARTEMENT
Dijon
adhex

Lorsqu'on pousse la porte de l'exposition de Katinka Bock spécialement produite pour Interface, on pourrait presque y apposer sur la poignée, la mention « ne pas déranger » comme pour une chambre d'hôtel. Mais au contraire, osons et franchissons le seuil pour découvrir un écrin totalement revisité par son langage plastique.

Il y a d'abord la froideur gris clair de l'aluminium grenaillé qui saute aux yeux et qui obstrue, rend borgne les vitres côté rue et côté cour intérieure de l'appartement. Ces grandes plaques fines flottent comme des tableaux et filtrent la journée, la lumière naturelle vient lécher les surfaces murales à proximité. Un percement (rappelant la fonction d'un judas) permet d'échapper à ce monde clôt et de « zieuter » les passants du trottoir ou les conducteurs en station au feu rouge !

Mais cette peau-rideau métallique sur les ouvertures du lieu d'exposition vient en arrière-plan d'une sculpture composée de deux tapis de dalles carrées (toujours en aluminium) posées à même le parquet et de trois radiateurs, soclages à de magnifiques sculptures en céramique. Pour cela, le réseau existant du chauffage domestique a été transformé, déplacé et à nouveau reconnecté pour mettre au cœur des deux salles principales ce dispositif sculptural. Déplacés « en l'état » avec leurs accidents de vie (tâches, écailles de peinture…), ils trônent littéralement et par opposition, réchauffent au sens propre comme au sens figuré, l'installation contemplative. Après les projets de Michael Asher autour des chaudières des monuments historiques de Dijon en 1991 au Consortium et le projet de Yann Sérandour pour Interface en 2023 prenant appui sur celui de Asher, Katinka Bock remet l'accent sur ce sujet où le bien-être d'un lieu visité vient faire œuvre. Les trois sculptures en terre émaillée viennent se lover sur le dessus des soclages chauffants, des ondulations toutes en repos comme des corps cherchant la meilleure des postures pour se fixer, pour contempler ou rêvasser. Ces céramiques sont issues d'un procédé où les objets domestiques, leurs contreformes donnent la forme finale par ce vide maîtrisé.

Dans cette première salle vient également très vite à l'œil cette longue aiguille, moulage d'aluminium tombant de l'ange du plafond peint. Katinka Bock utilise fréquemment les crochets, les attaches et elle est fascinée par les assemblages mécaniques au service du soin ou de l'habitat. Cette ligne verticale se situe à mi-chemin entre le fil à plomb, le paratonnerre renversé et un enchevêtrement de signes où le corps est convié, un monde suspendu prêt à piquer.

On rentre littéralement dans une féérie où les sens sont mis en action pour mieux ressentir le lieu, ne pas le subir mais l'épouser. Par la déambulation des points de vue, le regard va être capté par des détails de matières (aluminium, cuivre, céramique, verre…) et par des jeux de lumières parfois froides ou au contraire chaudes selon les recoins des deux salles. Un poisson en verre transparent flotte ainsi non loin de la cheminée, magnifié par un simple néon blafard. Il vient ponctuer et accrocher le regard de ce grand mur blanc. De la même manière, des sculptures en céramique surgissent à des endroits inhabituels. Elles permettent des pauses statiques comme celle roulée (axée sur le judas) et éclairée de l'intérieur au ras du sol ainsi que sa pièce jumelle, accrochée verticalement. D'autres objets sculpturaux semblent sortir d'une mémoire collective comme les étendoirs à linge, les cordes de guitare. Rapidement on pourrait les voir posés ou accrochés simplement comme des readymades. Là encore, Katinka Bock intervient dessus en amont par des éléments en céramique, en aluminium plein souvent discrets et faisant corps avec les objets. Un assemblage de cornières métalliques boulonnées est au contraire le fruit d'un moulage complet en bronze figeant la forme à jamais. Greffé minutieusement de cordes usagées d'un instrument, cette sculpture résonne silencieusement d'un passé musical.

Un display sonore est également proposé non loin de cette sculpture murale et de ce poisson manquant d'eau. Par l'enregistrement de l'écoulement de l'eau dans la tuyauterie de nos radiateurs, Katinka Bock a créé une œuvre où un voyage intérieur extrêmement spatialisé par le compositeur Frank Merfort est à découvrir « au casque ». Pour l'occasion, pourquoi ne pas se percher et prendre un peu de hauteur sur le rebord de la cheminée pour obtenir un autre point de vue de contemplation, tout en écoute et attention ! Ce glouglou ou cliquetis bien connu des vieux radiateurs est repéré dès la première visite par l'artiste et devient quasiment le point de départ à cette installation totale dijonnaise. Il est donc recommandé de prendre le temps de rentrer dans ce monde sonore pour apporter une autre dimension, plus cachée mais essentiel à la compréhension immersive.

Dans la seconde salle, un autre néon blanc froid vient révéler une matrice de pantalon en plastique transparent scindée en deux. Accrochés au mur, ces fragments identiques révèlent à la fois le vide, les détails de la surface mais aussi le corps tout en absence. À proximité, des photographies argentiques en noir et blanc sont les seuls éléments où le corps est réellement présent (en dehors de ceux impliqués des visiteurs). Une autre image paraît plus énigmatique, un peu à l'image de celles de Man Ray. Une abstraction floutée qui pourrait venir d'un jeu en laboratoire photographique mais qui, au contraire, provient d'un accident de déclenchement au sein d'un sac à main dont son contenu serait dévoilé.

Comme Jean Dupuy (en 2003) et Simone Rueß (2013) [1], Katinka Bock s'intéresse à nouveau aux placards d'Interface et pose son regard sur ces espaces domestiques habituellement cachés au public. Purgés totalement de leur contenu (archives en tous genres de l'association et éditions du journal *horsd'œuvre*) et portes battantes retirées [2], l'artiste nous donne à les contempler par le vide. Sacralisés comme mis en stand-by derrière des vitres-rideaux transparentes, les niches de rangement deviennent des mini-appartements. Avec le recul suffisant, cette façade renvoie à celles que l'on peut contempler la nuit face aux tours d'habitations de quartiers périphériques. Des parallélépipèdes juxtaposés et éclairés par un jeu d'ampoules en lumière chaude qui révèlent une myriade de détails d'un temps passé. Nous tous, serions peut-être les habitants d'une journée ou d'un soir de ces miniatures livrées derrière ces baies.

Le plein aux centres des salles, le vide dans les placards, le son intérieur rendu accessible, la lumière naturelle contrôlée et rééquilibrée par celle artificielle (du très chaud à l'extrême froideur), Interface est devenu le temps d'un instant un cocon où il fait bon vivre, contempler, écouter, somnoler, rêver ou s'endormir… *Universal sleep*.

Frédéric Buisson
Décembre 2025

1. Portes ouvertes, Jean Dupuy présenta un ensemble de petites œuvres avec galets niçois, readymades issus aussi de l'eau en mouvement ! Simone Rueß quant à elle, avait moulé ces volumes internes du placard pour former une peau blanche débordant dans l'espace. Elle avait également totalement canalisé la lumière provenant des trois fenêtres de rue par un dispositif sculptural très étonnant.
2. Dès sa première venue à Dijon, Katinka Bock est allée au musée des beaux-arts de Dijon, contempler les tombeaux des Ducs de Bourgogne et les *retables de la crucifixion* et celui *des saints et martyrs* du 14e siècle. À la suite de quoi, notre modeste placard est devenu retable avec moins de dorures mais avec beaucoup de souvenirs effacés, un lèche-vitrine mental de nos trente ans !